

1 août 2021 : **Vivre le culte V : L'intercession** (I Timothée 2, 1 à 7 / Matthieu 5, 13-16)

La prière pour les autorités

On pourrait parfois vivre le culte comme **parenthèse enchantée** dans notre vie quotidienne avec ses difficultés et ses soucis, **comme si on laissait le monde et ses problèmes à l'entrée de l'église**. Le risque est alors grand de vivre la célébration comme dans une bulle stérile et de retrouver les mêmes soucis à la sortie. Or, nous venons au culte avec tout ce qui fait notre vie. Nous l'avons déjà dit dans ce cycle, il y a d'abord le fait de pouvoir déposer devant Dieu tout ce qui nous pèse et de le laisser nous en décharger, puis il y a l'écoute de sa Parole qui non seulement nous informe, mais surtout nous transforme à l'image du Christ, il y a aussi le renvoi dans le monde sous la bénédiction de Dieu, avec des forces renouvelées pour transmettre à notre tour ces énergies de résurrection à ceux et celles que nous côtoyons. **Du début à la fin, le monde et ses problèmes est présent dans notre culte.**

Mais il l'est de manière **plus concrète dans ce temps de l'intercession**. Après avoir reçu la Parole de Dieu, notre cœur s'ouvre et nous pouvons apporter dans la prière nos proches, notre communauté et le monde entier devant Dieu. **Intercéder signifie se placer entre**, être donc médiateur entre les êtres humains et Dieu, les confier à Dieu. Dans la tradition catholique, ce moment s'appelle « **prière universelle** », ce qui est aussi très parlant, notre cœur s'agrandit et nous faisons place en nous à d'autres personnes, d'autres réalités de vie, d'autres situations et cela permet un décentrement. En vivant cette intercession ou cette prière universelle, nous pouvons aussi être des porte-paroles de ceux et celles qui souffrent et qui n'ont plus la force ou pas assez de confiance pour adresser leur prière à Dieu. **C'est ainsi une forme de prêtrise, ce que les Réformateurs ont nommé le « sacerdoce universel de tous les chrétiens ».**

Peut-être que dans nos cultes, ce moment est trop rapide, trop formel aussi, trop général. On pourrait trouver certainement une **forme plus impliquante** pour redonner toute sa place à cette intercession. Cf. expériences au « Mitenand Gottesdienst » ou dans certaines communautés. On pourrait la faire formuler par une autre personne que le pasteur ou étendre la durée du moment où chacun est invité à prier « dans le silence de son cœur » pour les personnes et situations qui lui tiennent à cœur. Ce qui est important, c'est que cette prière ne soit **pas un oreiller de paresse, une manière de se décharger sur Dieu de nos responsabilités**, au contraire c'est une **prière qui engage ! Dieu peut en effet se servir de nous pour exaucer notre prière**. Quand nous prions pour les isolés et les malades, nous pouvons demander en même temps que Dieu ouvre nos yeux sur les situations de détresse autour de nous et nos cœurs pour que nous puissions visiter et soulager ces personnes. Certaines formulations de nos intentions de prière d'intercession vont dans ce sens. De même, quand nous intercédons pour telle ou telle personne, quand nous la présentons à Dieu, nous ne pouvons la voir que comme un frère ou une sœur et alors cesser tout jugement, toute critique, tout ressentiment, toute rivalité. Ce qui fait dire à Bonhoeffer que **c'est la prière d'intercession les uns pour les autres qui édifie et maintient la communauté**. Enfin, quand on prie pour des situations plus lointaines, des victimes de catastrophes naturelles ou de persécutions, notre prière devrait être suivie d'actes concrets, à notre niveau, pour leur venir en aide. C'est pourquoi aussi, dans beaucoup de paroisses, l'offrande est intégrée à la liturgie juste après l'intercession, une manière de rendre la prière plus tangible.

Parmi tous les sujets de prière, il en est un que j'aimerais souligner en ce jour de fête nationale, il s'agit **de la prière pour nos autorités politiques**, pour répondre à l'exhortation de 1 Tim : « **En tout premier lieu, je recommande que l'on adresse à Dieu des demandes, des prières, des supplications et des remerciements pour tous les êtres humains. Prions pour les rois et pour toutes les personnes**

qui détiennent l'autorité ». Il faut bien avouer que ce n'est pas la priorité de nos prières et que cette prière pour nos gouvernants est la portion congrue de nos intercessions. Et pourtant, ce serait important, tout particulièrement dans cette période de crise et de tensions que nous traversons dans notre société, de retrouver le sens de cette prière.

Peut-être sommes-nous hésitants sur ce type de prière, parce que nous avons de la peine à mêler Dieu au jeu politique, que nous avons **peur d'une récupération « nationaliste »** d'une telle forme de prière et que l'alliance entre le sabre et le goupillon a provoqué tellement de catastrophes dans l'histoire que nous nous en méfions, à juste titre. Nous avons aussi certains exemples de ces formes de prières nationalistes aux Etats-Unis, notamment, qui ont de quoi servir de repoussoir !

Or prier pour les autorités politiques signifie d'abord qu'on ne les prie pas elles, **c'est reconnaître qu'elles n'ont pas un pouvoir absolu, qu'elles ne sont pas toute puissantes, mais qu'elles ont un pouvoir limité**. C'est le sens du fameux « Au nom de Dieu Tout Puissant » dans le préambule de notre Constitution que certains aimeraient supprimer. Se référer à ce Dieu Tout Puissant, ce n'est pas chercher à imposer une théocratie, c'est simplement mettre une limite à la puissance politique, ce n'est pas obéir aveuglément à l'autorité politique, c'est aussi pouvoir la critiquer quand elle prend toute la place.

Mais en même temps, prier pour les autorités, c'est aussi **reconnaître leur légitimité** : c'est ce qu'affirment Paul en Romains 13, ou Pierre dans sa première épître, quand ils affirment que **l'autorité politique est voulue par Dieu et que les chrétiens leur doivent obéissance**. On a souvent surinterprété ces versets dans un sens très conservateur, en empêchant tout mouvement de contestation ou de résistances face à des autorités totalitaires ou corrompues ou toute critique face à des décisions injustes. Ce que Paul et Pierre veulent dire, c'est que l'autorité politique, nos gouvernements, nos constitutions permettent de réguler notre vivre ensemble. **S'il n'y a pas d'autorité politique, c'est alors la loi de la jungle qui s'impose, la loi du plus fort**. C'est cette légitimité fondamentale que nous reconnaissons par notre prière pour les autorités politiques.

Voilà le cadre général, mais prier pour les autorités, c'est aussi **prier pour des hommes et des femmes politiques**, nous pourrions les nommer, mettre un visage, pour rendre cette prière moins abstraite. Pendant la crise sanitaire, j'ai souvent pensé que je ne voudrais pas être à la place de nos gouvernants. Ils doivent prendre des décisions difficiles, établir des pesées d'intérêts, assumer les conséquences de leur choix, rien que pour cela notre prière pour que Dieu leur donne recul, sagesse et force morale pour accomplir leur tâche pour le bien général est importante. Nous pourrions alors ainsi **découvrir que sous leur « masque » ou « fonction » politique se dissimulent des hommes et des femmes avec leurs forces, mais aussi leurs fragilités, leurs doutes, leurs sentiments et qu'ils ne sont pas des « machines politiques »**, la prière permet de retrouver cette dimension humaine d'homme et de femme aimés de Dieu.

Enfin, nous l'avons dit pour la communauté, quand nous prions sincèrement pour quelqu'un, que nous le confions à Dieu, **nous faisons cesser toute amertume, toute vaine critique, tout jugement péremptoire**. Parfois, nous prenons trop plaisir à dénigrer ceux qui nous gouvernent, la prière pour ces hommes politiques nous conduit au respect.

Par la prière d'intercession pour le monde entier et particulièrement en ce 1^o août pour nos autorités politiques, nous accomplissons la vocation que Jésus donne à son Eglise : être sel de la terre et lumière du monde, non en imposant nos points de vue, non en cherchant à dominer, mais en apportant cette terre et ce monde à Celui qui est le Seigneur de tout l'univers.

Michel Cornuz